

Les échos de la grande journée combréenne



M. Foyer, Garde des Sceaux, est accueilli par M. le Supérieur, le Dr Baron, président de l'Amicale, M. Paul Guyenne et par les personnalités.

● QUAND UN MINISTRE CHANTE

M. Foyer, garde des Sceaux, a tenu à honorer son rendez-vous combréen. Rappelé le matin même à Paris par le premier ministre, M. Foyer a affronté la circulation dominicale pour tomber au collège en plein récital des Ephémères. La réception sans protocole et dans la pénombre de la salle des fêtes lui a permis de participer au chœur « Quand il est mort le poète » repris par l'assistance, et d'écouter l'intéressante conférence de Paul Guyenne sur l'aéro-train.

Il revenait au ministre de prononcer le dernier discours de la journée. Il le fait avec une simplicité souriante, en avouant « sa » mauvaise conscience et sa situation moralement très inconfortable. Ses paroles seront un éloge de l'enseignement, de sa démocratisation, et par-là même de l'Eglise « qui avait entrepris cette action bien avant que l'Etat ne se soit préoccupé de le faire ». Il apporte son tribut de reconnaissance au collège, à l'œuvre qui se poursuit ici, « dans un climat de paix retrouvée. Le passé des jours sombres est définitivement révolu. L'Etat a reconnu cette action et réalisé le système du contrat. » C'est un progrès à la fois financier et moral, puisque naît un « nouvel esprit de compréhension et de concorde. »

Le ministre s'associe aux vœux de tous en présentant ses compliments très sincères au chanoine Esnault, « successeur d'hommes

éminents. » Le jubilaire a su former les esprits et les cœurs; il a été aussi un supérieur bâtisseur. Ses mérites sont reconnus par tout le Segréen et bien au-delà. M. Foyer forme le vœu de revenir ici. Il en aura sans doute l'occasion, puisque, dit-on, seule une indisposition du général aurait empêché qu'il ne rapporte « ce ruban couleur de sang » qui, promis implicitement, couronnera une vie totalement dévouée au service de la jeunesse.

● LES « EPHÉMÈRES »

Nous les retrouvons égaux à eux-mêmes, sous la lumière contrastée des projecteurs. Dans le même répertoire, mais toujours différent, livrés à l'inspiration du moment. Aujourd'hui, on les a mis un peu à toutes les sauces; mais celle-là est la meilleure. Le soliste a pris de l'assurance; il entraîne son monde. L'abbé Baril a toujours la même autorité; les « tempo » sont parfois plus rapides et l'émotion naît de ce répertoire excellent chanté avec conviction.

Nos « Ephémères » ont même eu l'avantage d'entraîner dans leur ronde M. le Ministre, qui leur rend un aimable hommage. En rappelant, au passage, les qualités artistiques incomparables du grégorien, il salue les chanteurs et leur innovation « qui est, pour l'essentiel dans l'esprit combréen ».

● EN AÉRO-TRAIN

Du chant à l'aéro-train, c'est le même rythme moderne et l'in-

novation perpétuelle. Nous finirons la séance dans ce véhicule moderne au long d'un film que commente l'inventeur Paul Guyenne. A vrai dire, Paul Guyenne est un modeste. Il se retranche derrière Girard qui, sous Napoléon III, avait eu la première idée de ce train révolutionnaire porté sur coussin d'eau. Il se retranche aussi derrière M. Bertin, directeur de la société, qui a pris en commun avec lui les brevets. Mais comme il dirige les études depuis le début, on peut lui attribuer la paternité de l'aéro-train sans altérer la vérité.

Nous avions eu les prémices du terraplaine, l'ancêtre, né en 1961. Nous admirons maintenant son fils l'aéro-train, dont a largement parlé la presse écrite et filmée. Soutenu sur un rail aérien en T par des coussins d'air (20 kilos de pression au centimètre carré) l'aéro-train donne toutes les garanties de suspension, de stabilité et de sécurité. Ses qualités, la construction relativement modique de son rail, le destinent à la liaison ville à ville et à un développement rapide dans les pays neufs. Mais nous n'avons vu que des études expérimentales. Aussi n'est-ce là qu'une simple étape dans les retours périodiques que Paul Guyenne fait à son vieux collège. N'est-ce pas là qu'il s'est formé et qu'il a appris auprès du chanoine Esnault, alors son maître en philosophie, « tout ce qu'il sait de morale et de logique ?